

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]

Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec.—Mercredi, 28 Septembre 1870. No. 52



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

Journal d'Agriculture.

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par *Casillo Lassier* dans la maison en briques de *H. J. Doherty*

EXPOSITION DE ST. HYACINTHE.

—oao—

L'exposition du comté de St. Hyacinthe s'est tenue hier sur la place du marché à foins de cette ville. Une foule nombreuse venue des diverses paroisses du comté et des comtés environnants s'était donné rendez-vous à ce concours.

Quoique l'exposition dans son ensemble laisse à désirer, néanmoins une foule d'articles dans les différents départements indiquent un progrès réel dans le comté. Les différentes classes d'animaux exhibés offrent un fait qui mérite d'être noté. Les animaux d'un an présentent des caractères supérieurs à ceux de deux ans, et ceux-ci l'emportent sur ceux de trois ans. Ce fait indique qu'on s'applique à choisir les reproducteurs d'une manière judicieuse et démontre que les cultivateurs du comté s'initient aux bonnes méthodes dans l'élevage du bétail. Pas de bestiaux, pas d'engrais et pas d'engrais, pas de blé, voilà une maxime que le cultivateur ne doit jamais oublier. De beaux troupeaux doivent être l'objet des plus ardens désirs des cultivateurs. Aussi nous regrettons d'avoir rencontré un

nombre si limité de beaux sujets dans les différentes espèces.

Une couple de jeunes taureaux produits de la ferme de M. Benoit de Laprésentation méritent une mention spéciale. M. Benoit est un de nos meilleurs éleveurs pratiques dans le comté. Sa ferme mérite d'être visitée par des connaisseurs. Deux beaux taureaux appartenant l'un au Séminaire et l'autre à M. J. B. Michon de Laprésentation et une couple de belles vaches laitières constituent ce qui est remarquable dans la race bovine.

La race ovine était représentée par un grand nombre de sujets. Nous aurions voulu connaître le nom du propriétaire d'une brebis du printemps en particulier pour lui accorder ici une mention spéciale.

La race porcine à part deux ou trois sujets laissait à désirer.

Il en est de même de l'espèce chevaline. Il y avait pourtant de beaux poulains du printemps et de beaux poulins d'un an. Nous devons mentionner plus particulièrement un poulain mâle d'un an appartenant à M. Jos. Blanche, de Laprésentation.

Le département industriel était assez

complet. De beaux couvre-pieds, des tableaux, des flanelles, des étoffes, etc. etc., témoignaient de l'activité des ménagères du comté. Divers spécimens de sucre d'érable venant du rang Salvailla, dans l'exposition ont surtout excité l'admiration. Le plus beau spécimen était exhibé par M. Jos. Larivière. Nous n'avons jamais vu de si beau sucre. Suivant l'expression de certains amateurs on voyait le jour à travers. Ces résultats flatteurs pour ceux qui les ont obtenus sont dus aux soins apportés pour recueillir et faire bouillir l'eau : tous les fabricants de sucre ont là un bel exemple.

En somme quoique l'exposition laisse à désirer sous beaucoup de rapports, elle accuse cependant de l'esprit de progrès chez un certain nombre de cultivateurs que nous aimons à constater. Voici les noms des juges des divers départements :

Département des tissus.—A. Brien, de St. Simon, P. E. Roy et S. Belisle, de St. Pie.

Espèce chevaline.—F. Noizeux, de St. Césaire, F. Valcourt, de St. Simon et Thimothé Giard, du comté de Rouville.

Espèces Bovine, Ovino et Porcino.—A. Sicotte, de St. Simon, A. Ouimotte, de St. Pie et P. Archambault, de St. Antoine.

Le soir il y eut souper auquel assistaient les directeurs de la société, les juges du concours, Son Honneur le Juge Sicotte, les représentants du comté et quelques invités.

M. Cochu, le propriétaire de la *Maison St. Hyacinthe*, où le diner avait lieu, avait orné la salle pour la circonstance. Des guirlandes formées des diverses plantes cultivées dans le comté figuraient sur la muraille, ainsi que des devises. On remarquait aussi un magnifique faisceau d'instruments agricoles dans une des croisées. Après avoir bu à la santé de la Reine et la famille royale, celle des gouverneur et lieutenant-gouverneur, on but à la santé de M. le Juge Sicotte, sur motion de M. Ant. Maynard, le président de la société, Son Honneur, tout en répondant à la santé, donna de sages conseils à la société d'agriculture, qui seront, nous l'espérons, mis en pratique. Des santés furent ensuite bues en l'honneur de MM. Delorme et Bachand, auxquelles ces Messieurs répondirent. MM. Chicoine et Morisson répondirent à la santé de la presse. Enfin, après avoir bu plusieurs autres santés, avoir causé agriculture, colonisation etc., etc., et s'être bien amusé et régalé, les convives se retirèrent vers 11 heures, emportant avec eux les meilleures impressions.

Cette idée de donner à la fin de l'exposition un diner aux directeurs et aux Juges est des plus heureuse et des plus juste : il n'est que raisonnable que des personnes qui sacrifient leur temps pour l'avancement de leurs semblables reçoivent une telle marque de reconnaissance.

Liste des prix accordés à l'Exposition du comté de St. Hyacinthe, le 27 septembre 1870.

Espèce chevaline.—Pour le meilleur étalon de 4 ans ou plus, 7 entrées, 1 prix Pierre Morin 2 Joseph Guilmette, 3 Louis Fréchette, 4 J. B. Bouchard.

Pour le meilleur étalon de 3 ans, 5 entrées, 1er prix Louis Laurence, 2 J. B. Benoit, 3 Charles Vogelle, 4 Guillaume Laprise.

Pour le meilleur étalon de 2 ans, 12 entrées, 1 prix Charles Anger, 2 J. B. Michon, 3 U Meunier, 4 E. Dupont.

Pour la meilleure jument poulinière avec son poulain, 30 entrées, 1 prix C. Anger, 2 Calixte Gaucher, 3 Pierre Reineur, 4 Michel Beaugard fils, 5 M. Benoit, 6 E. Tessier, 7 Narcisse Robichaud.

Pour la meilleure Pouliche de 2 ans, 13 entrées, 1 prix Le Séminaire, 2 Adolphe Tétin, 3 V. Racine.

Pour le meilleur poulain d'un an, 8 entrées 1 prix Jos. Blanchette, 2 M. Benoit, 3 V. Racine

Pour la meilleure pouliche d'un an, 7 entrées 1 prix Isidore Bernard, 2 J. Blanchette, 3 George Mucette.

Pour la meilleure paire de chevaux de trait, 9 entrées, 1 prix, C. Gaucher, 2 J. Jodoin, 3 Ls. Millet.

Pour le meilleur taureau de 3 ans et plus, 6 entrées, 1 prix Le Séminaire, 2 Zéphirin Blanchard, 3 F. X. Morison.

Pour le meilleur Taureau de 2 ans, 8 entrées, 1 prix J. B. Michon, 2 J. B. Tétrault, 3 C. Gaucher.

Pour le meilleur Taureau d'un an, 8 entrées, 1 prix Narcisse Bouvier, 2 I. Bernard, 3 E. Favreau.

Pour le meilleur veau du printemps, 8 entrées 1 prix Come Meunier, 2 M. Benoit, 3 Pierre Arpin, 4 Elot Lespérance.

Pour la meilleure vache à lait, 15 entrées, 1 prix Louis Millet, 2 E. B. Duford, 3 Le Séminaire, 4 F. X. Morisson, 5 J. B. Tétrault.

Génisse de 2 ans, 13 entrées, 1 prix, J. B. Michon, 2 A. Choquet, 3 Louis Taché

Pour la meilleure génisse d'un an, 11 entrées, 1 prix Rév. E. Lecours, 2 Jos. Larivière, 3 Victor Michon.

Pour la meilleure génisse de l'année, 6 entrées, 1 prix I. Bernard, 2 E. Tétrault, 3 F. X. Morison, 4 Clément Dansereau.

Pour le meilleur Bœlier de deux ans ou plus, 4 entrées, 1 prix C. Gaucher, 2 P. Polletier.

Pour le meilleur Bœlier d'un an, 11 entrées, 1 prix M. Benoit, 2 Théophile Desmarais, 3 J. Larivière fils de B., 4 Ant. Maynard.

Pour le meilleur Bœlier de l'année, 20 entrées, 1 prix M. Benoit, 2 Frs. Giasson, 3 Damase Beaugard, fils de B., 4 T. Desmarais.

Pour la meilleure brebis de deux ans ou plus, 12 entrées. 1 prix, J. Larivière, fils de B., 2 I. Bernard, 3 M. Benoit, 4 Ls. Jodoin

Pour la meilleure brebis de 2 ans, 12 entrées 1e prix M. Benoit, 2 Théophile Desmarais, 3 Pierre Giasson, 4 Ls. Jodoin.

Pour la meilleure brebis de l'année, 15 entrées, 1e prix M. Benoit, 2 L. Jodoin, 3 Victor Michon, 4 Damase Beaugard, fils

Pour le meilleur cochon entier de l'année, 8 entrées, 1e prix M. Benoit, 2 Jacques Bourbonnière, 3 B. Girard.

Pour la meilleure truie de l'année, 11 entrées, 1e prix J. B. Monet, 2 H. Mathieu, 3 J. Bourbonnière.

Pour le meilleur cochon entier d'un an, prix le Séminaire.

Pour les meilleures 12 lbs de sucre, 7 entrées, 1e prix Jos. Larivière fils de Baptiste, 2 P. Valérien, 3 Jérôme Chagnon.

Pour le meilleur galon de sirop, 8 entrées, 1e prix J. B. Larivière fils de Baptiste, 2 Frs. Phaneuf, 3 Jos. Benoit.

Pour les meilleures 10 lbs de miel coulé, 6 entrées, 1e prix Joseph Bédanger, 2 Frs. Phaneuf, 3 Jos. Desmarais.

Pour le meilleur miel en gâteau, 3 entrées, prix Jos. Richer.

Pour 1^{re} meilleures 20 lbs de beurre, 20 entrées, 1e Prix Alexis Chapdelaine, 2 Eusèbe Chapot, 3 Chs. Blanchette, 4 Jos. Beaugard.

Pour les meilleures 10 verges d'étoffe foulé et croisé, 21 entrées, 1e prix C. Gaucher, 2 E. Chabot, 3 Jos. Phaneuf, 4 Chs. Maynard.

Pour les meilleures 10 verges d'étoffe, imitation de casimire, 15 entrées, 1e prix P. Morin, 2 Jos. Girouard, 3 Frs. Gazmille, 4 J. B. Daigle.

Pour les meilleures 10 verges de flanelle légère, 18 entrées, 1e prix Pierre Desmarais, 2 J. Girouard, 3 Ch. Vogel, 4 C. D. Phaneuf.

Pour les meilleures 10 verges de toile, 7 entrées, 1e prix Hubert Brodeur, 2 Isidore Ivon, 3 J. Girouard, 4 Bruno Dion.

Pour le meilleur châle de laine, 5 entrées, 1 prix J. Phaneuf, 2 J. Chartier fils, 3 N. Courtemanche, 4 J. Dulude.

Pour la meilleure chappe en laine, 6 entrées, 1e prix J. Dulude père, 2 J. Chartier père, 3 L. Michon, 4 J. Girouard.

Pour la meilleure paire de couvertes, 7 entrées, 1 prix J. Bte. Michon, 2 G. Girouard, 3 J. Phaneuf.

Pour la meilleure courte pointe, 10 entrées, 1 pr J. Viens, 2 N. Robichaud, 3 Israël Messier.

Pour le meilleur couvre-pieds, 3 entrées, 1e pr J. Richer, 2 Xavier Lussier, 3 U. Coiteux, E. Goudbout, 5 E. Tétrault.

Pour la meilleure robe d'étoffe, 1e prix J. B. Jodoin, 2 L. Coiteux.

Pour la meilleure jupe d'étoffe, 3 entrées, 1e prix L. Turcotte, 2 A. Pigeon, 3 D. Daigle.

Prix Extra.—Cuir noir, Victor Coté.

Peaux rouge et jaune, Antoine Maynard.

Cuir rouge, V. Coté.

Tapis en blé d'inde, J. Bédanger.

Charrues de Frost et Wood, A. Maynard, argent.

Charrue finie, E. Bertrand.

Grible de Girard du Rougemont, A. Maynard.

Oie, Antoine Martel.

Poules et coq, H. Mathieu.

Patron de jupe, 6 entrées, 1e prix P. Palardy,

2 Michel Beaugard, fils.

Châles en laine tricoté, 1e prix H. Mathieu,

2 M. Beaugard fils.

Cadres garnie en cuir, Ch. Sicard.

Laine en écheveau, 3 entrées, 1e prix J. Dulude, 2 Vve J. Charbonneau.

Nappes de toile du pays, Dme Vve J. Charbonneau.

Jacquettes, 1e prix J. B. Bouchard, 2 J. Richer.

Ruches d'abeilles, A. Choquette

Vins, 1e prix T. Bertrand, 2 A. Choquette

Chausson, J. Dulude

Sept rouleaux d'étoffes de différents patrons, Dessauilles & Co.

Morceaux divers et couvertes, les Rév. Sœurs de l'Hôtel-Dieu.

Taureau de 2 ans, T. Gaudet.

Mentions Honorables.—Raisin en grappes, J. Richer.

Citrouilles, fèves, blanche noir et rouge,

sellerie, sésylie, courges, betterave à vaches,

carottes de famille, tabac en feuille, carottes à vaches, A. Choquette.

Betteraves, Revd. Ed. Lecours.

Patates, F. Languirand.

Bled, Augt. Poulin.

Bled d'inde, Isaïe Rodier.

Rave noir, Eusèbe Chabot

Tabac rôlé, Ant. Martel.

Savon, F. Larivière.

Oignon rouge, J. Coté.

Malte à bière, 5 sacons, A. S. Maynard.

Couvertes à chevaux, J. Dulude.

Ouvrage en broderie, Mde. Laferrière.

C'est la vanité qui, chez les hommes, rend la jeunesse coupable et la vieillesse ridicule.

L'homme vain ne s'avise jamais de se mesurer à son cercueil, qui seul néanmoins, le mesure au juste.

Nous avons aujourd'hui une bonne nouvelle à enregistrer. Trente familles canadiennes-françaises qui résident aux Etats-Unis, dans les environs de Natick, R. I., ont acheté des terres dans le canton de Chesham, et sont décidées à revenir au pays en commençant l'exploitation dès le printemps prochain.

Depuis quelque temps, ceux qui s'occupent de la chose ont pu constater que les cultivateurs de la Province de Québec tournent leurs regards moins souvent vers les Etats-Unis et plus souvent vers nos riches cantons de l'Est. La fièvre de l'émigration semble nous laisser petit à petit; nous paraissions mieux apprécier les immenses richesses que nous avons sous la main dans notre propre pays.

Aux Etats-Unis tout n'est pas rose, quoiqu'on en dise, et nos compatriotes s'en aperçoivent. Si tel n'était le cas, ils ne songeraient pas à y revenir.

L'exemple que nous venons de rapporter n'est pas le seul que nous pourrions citer. Souvent on nous écrit des Etats-Unis pour nous faire part des souffrances de nos compatriotes sur cette terre que l'on se plaît trop à nous représenter comme la véritable terre promise.

Ainsi un ami nous écrit du New-Hampshire que la position des canadiens dans sa localité est très-peu enviable, que plusieurs familles vivent misérablement, que toutes désirent retourner au plus tôt en Canada. Dans la localité où réside notre correspondant, les loyers sont de \$8 à \$12 par mois, le bois se vend \$5 à \$10 la corde, la fleur 10 piastres le quart, le lard 25 cents la livre, le beurre 45 cents, le bœuf 20 cts., les patates \$1.20 le minot, etc. Les familles aiment à parler des townships de l'Est et plusieurs s'y établiraient si elles en avaient les moyens, ou si les renseignements ne leur faisaient défaut.

Eh bien ! ce défaut de notions justes sur notre pays va bientôt disparaître. On doit déjà attribuer les faits consolants que nous signalons aux efforts d'hommes dévoués à la colonisation. Les prêtres qui résident dans les townships de l'Est sont de véritables apôtres de la colonisation. Leur travail est constant, et tout humble qu'il est, il n'en a pas moins les plus heureux résultats. Aucun labour ne leur coûte. On en oïte qui, au prix de grands sacrifices personnels, ont fait un relevé de toutes les propriétés à vendre dans leur can-

ton et répandent ensuite ces renseignements dans le pays et à l'étranger.

Nous devons dire que la société de colonisation de St. Hyacinthe fait aussi un grand bien. Les circulaires que le secrétaire répand partout ont pour effet immédiat d'attirer l'attention publique sur nos terres incultes, et nous ne pensons pas exagérer en disant que le mouvement actuel est dû en grande partie à cette société. C'est un honneur pour elle, et en même temps un encouragement à ne pas ralentir ses efforts.

Chose consolante aussi, c'est que la compagnie du Grand-Tronc se montre très-libérale chaque fois que des colons veulent se transporter dans ces cantons éloignés. Ainsi nous apprenons que cinquante personnes du comté de Bagot ont obtenu des billets à moitié prix de St. Hyacinthe à Cookshire, d'où elles se rendront, croyons-nous, dans le township de Dittou.

Voilà de bonnes nouvelles, nous le répétons. Encourageons ce mouvement de colonisation et prenons tous les moyens possibles pour faciliter le retour au milieu de nous des Canadiens qui sont présentement aux Etats-Unis. La colonisation est chose essentielle à la prospérité de la Province de Québec; Le recensement se fait l'année prochaine et si la proportion de notre population avec celle du Haut-Canada était inférieure à ce qu'elle a été depuis dix ans, ce serait pour nous un véritable malheur, car notre influence dans la législature en serait déplorablement diminuée. La colonisation et l'émigration étrangère sont les seuls moyens qui soient à notre disposition pour écarter ce désastre. Nous ne saurions donc y consacrer trop de temps et d'efforts persévérants. Les choses vont bien maintenant, d'après ce que nous pouvons voir; tâchons qu'elles aillent encore mieux.

L'ENGRAIS DES COCHONS.

—oo—

Le plus tôt on peut mettre les cochons à l'engrais, après qu'on s'est procuré la nourriture qu'il leur faut, le mieux c'est. Et si telle nourriture est cuite, tant mieux. Les cochons acquièrent de l'embonpoint bien plus rapidement quand ils sont soignés avec de la nourriture cuite qu'avec celle qui ne l'est pas. Si on ne peut faire cuire commodément les aliments, alors on les met dans l'eau assez longtemps pour qu'il se produise une légère fermentation.

ETUDIEZ LE SOL DE VOS TERRES

NE CULTIVEZ POINT AU HASARD.

Si un grand nombre de cultivateurs ne sont pas rénumérés des rudes labeurs auxquelles ils se livrent, ce n'est pas qu'ils n'ont pas les moyens d'obtenir de plus grands revenus ni que leur terre ne soit susceptible de leur en donner, mais, il faut bien l'avouer, la culture canadienne est d'une telle uniformité que cela seul nous persuade qu'on agit d'une façon plutôt que d'une autre, seulement par routine et non par suite de calculs et d'observations.

Nous avons répété maintes et maintes fois, que nous ne voudrions point voir nos cultivateurs rejeter tout à coup les vieilles habitudes, les anciens procédés pour en adopter de nouveaux. Un changement aussi subit et aussi complet, serait infailliblement la ruine de ceux qui se seraient décidés à le faire. Mais, il est très possible de chercher petit à petit à changer le vieux système; et on peut et on doit tenter de petites expériences et surtout profiter de celles déjà faites; mais dans tout ce qu'on entreprend il ne faut pas se fier au hasard; un essai doit avoir pour point de départ quelques principes d'économie agricole.

C'est surtout dans le choix des terrains auxquels on veut confier la semence qu'il ne faut pas agir au hasard. C'est pour n'avoir pas étudié le caractère du sol que bien souvent un cultivateur ne récolte pas au gré de ses désirs. On le conçoit tous les terrains ne possèdent pas les mêmes qualités; les uns sont propres à la culture du blé, les autres à celle des pois, ceux-ci à la culture de l'avoine, ceux-là à celle du seigle; d'autres ce sont d'excellents pâturages. Cela vient d'une multitude de causes; tantôt de la nature même des sols, tantôt de son inclinaison. Or si l'on confie à différents terrains des grains qui ne leur conviennent pas, et qui ne peuvent y trouver les substances dont il se nourrit, et entre en plus grande partie dans sa composition, les grains ne compenseront pas les dépenses qu'ils auront coûtées.

Un cultivateur doit donc s'appliquer à bien connaître le caractère du sol de toutes les parties de sa terre; savoir ce qu'il lui faut d'animaux, et quelle espèce de fumier son terrain requiert. Toutes ces connaissances peuvent facilement s'acquérir soit par la lecture des traités qui les enseignent, soit par la conversation avec un agriculteur qui les possède déjà.

ENGRAISSEZ VOTRE TERRAIN.

L'été est maintenant fini, et chacun songe à préparer la terre pour une nouvelle récolte. Cette préparation consiste en plusieurs opérations : l'épierrement, le labour, l'égoût, etc., etc. A part cela, il est une chose à faire, en quelque façon plus importante que toute autre, parce qu'elle doit les précéder. C'est l'amélioration du sol, qu'on obtient soit par l'amendement, soit par l'engrais au moyen de fumier. On amende le sol en y mêlant quelque autre terre renfermant des matières qui manquent au sol qu'on veut améliorer, et qui lui sont cependant nécessaires, si l'on veut qu'il rende en produits plus que la valeur des dépenses qu'il a occasionné par l'ensemencement. Tels sont l'humus, la marne, la chaux, le plâtre, etc., etc. Mais, quand on veut améliorer le sol au moyen du fumier, on appelle cette opération plus particulièrement, engraisser la terre.

Il est absolument nécessaire d'engraisser la terre, sans cela on perd son temps, ses peines, et son grain. Combien de terres rapportaient des récoltes abondantes autrefois, qui aujourd'hui sont considérées comme de mauvaises terres ! D'où vient cela ? C'est qu'on a semé sur ces terres grains sur grain, sans jamais l'engraisser. On a ainsi enlevé au sol toutes les substances nutritives qu'il possédait, et on ne les lui a point rendus ; on l'a épuisé.

Que fait une plante ? Pour croître et se développer, il lui faut de la nourriture. Or cette nourriture, elle prend un peu partout ; dans l'atmosphère, et le sol, mais surtout dans le sol. Ses racines vont chercher partout leurs matières qui lui conviennent, l'une dont elle se nourrit. Elle en absorbe la quantité suffisante pour atteindre sa maturité. Et supposons que l'on sème une terre plusieurs années de suite avec le même grain, ou même avec des grains différents, ces plantes finiront par lui enlever toutes ces matières nutritives, or quand elle ne possèdera plus ces substances, comment voulez-vous qu'elle puisse vous donner d'aussi belles récoltes que lorsque vous avez commencé à la semer. Si elle n'a plus de sève, elle ne peut donner la vie.

Il faut donc, à mesure qu'on enlève au sol par les récoltes une partie de sa richesse, lui remettre intégralement ce qu'on lui a ôté. Car elle ne nous donne qu'à condition qu'on lui rende.

C'est un prêt qu'elle fait, à meilleure condition, si l'on veut que les usuriers qui prête à douze pour cent, car elle donne cent fois plus qu'elle ne demande ; mais dans tous les cas, le principe est là ; il nous lui faut rendre ce que les récoltes lui ont enlevé.

Cette restitution se fait par l'application du fumier.

Le fumier contient en lui, tous les sels, les gaz, dont se nourrit la plante. On doit donc en répandre abondamment sur le sol. Il ne faut pour cela épargner aucun sacrifice. Car le profit qu'on en retire fait bien plus que compenser la peine qu'on s'est donnée. Ce sont des sacrifices payés au centuple.

Il en coûte souvent au cultivateur de faire quelques déboursés pour se procurer le fumier, c'est à tout, car il peut être certain qu'il sera toujours amplement payé de son trouble, et qu'il en aura plus que pour son argent.

N'hésitez donc pas, si vous n'avez pas autour de vos bâtiments, assez de fumier pour engraisser votre terrain, procurez-vous-en ailleurs. Mais toujours engraissez richement votre sol. C'est le meilleur avis que nous puissions vous donner.

L'HYGIÈNE.

— 000 —

Moyens pour préserver des effets de la première cause de nos maladies la privation ou l'altération des éléments de l'air respirable

— 0 — 0 —

1o. Le premier soin est de faire le choix d'une habitation exposée au soleil, car la lumière est propre à la vie animale comme à la vie des plantes ; éloignez de vos maisons des émanations des marais, des usines et exploitations insalubres.

2o. N'habitez pas le rez-de-chaussée à cause de son humidité, mais habitez préférablement dans les pièces à cheminée, à plafond élevé à large croisée percée où le soleil peut donner une partie du jour.

3o. Ne séjournez dans votre chambre à coucher que pour y dormir, ouvrez en les ouvertures toute la journée. N'y laissez rien qui puisse répandre des odeurs agréables ou non, ni vases de fleurs, ni médicaments alcooliques acides ou ammoniacaux.

On fera attention que pour aérer un appartement il ne suffit pas d'avoir des ouvertures en haut, mais le plus bas possibles, par ce que le mauvais air reste dans les couches inférieures faites attention à cela, surtout là où il y a des enfants. Voilà pourquoi le chauffage au poêle dont on laisse la clef du tuyau ouverte est le plus hygiénique, car il est à lui seul un bon système de ventilation. Un autre point sur lequel nous attirons l'attention de tout le monde est certainement l'habitude que l'on a d'entrer dans des maisons neuves ou nouvellement récrépiées au plâtre, car outre l'humidité indispensable à ces lieux ils se dégagent du sulfure de chaux un gaze malsain que l'on appelle hydrogène sulfuré.

L'éclairage mal entendu vicie l'air il faut avoir grand soin de se préserver de la fumée des luminaires, surtout ceux éclairés à l'hile de charbon qui devient un vrai poison. Si l'on garde la lumière la nuit il faudrait la mettre dans l'âtre de la cheminée ou bien appliquer un entonnoir communiquant à l'intérieur de la cheminée.

On abuse énormément de la chaleur et si on n'a pas le soin de tempérer un appartement il en résultera des rhumes de cerveau ou d'estomac qui causent de grands désastres.

Dans les chaleurs de l'été et dans les temps d'épidémie surtout évitez habituellement du chorure de chaux dans les appartements ou vous demeurez le plus.

La manière de s'habiller est une des grandes causes de malaise et de maladie.

Habillez-vous largement, amplement simplement, ce qui suffit abrite, ce qui est de trop fatigue ; l'ampleur multiplie la puissance en se prêtant à la souplesse : l'étroitesse étouffe. Il n'y a pas de doute que les vêtements collants paralysent les mouvements musculaires, empêchent le cœur de battre, les poumons de respirer. la digestion de fonctionner ; ils occasionnent souvent la formation des harnies, il tend à affaiblir les épaules et toute la taille etc.

Chez les enfants surtout on devrait faire attention de ne pas mettre un obstacle à leur croissance en gênant leur mouvement. Le maillot doit les vêtir et non les emprisonner. Dès qu'il fait chaud, laissez les gigotter à l'air et à la lumière.

— Du Franc-Parleur.

DE LA MANIPULATION DU FUMIER D'ÉTABLE.

Nous venons consigner les résultats d'expériences très-intéressantes faites en Angleterre, par M. le professeur Volcker, relativement à la manipulation rationnelle de l'engrais d'étable. D'après ces expériences aussi nombreuses qu'étendues, M. Volcker établit, que :

10. Le fumier frais d'étable ne contient qu'une faible quantité d'ammoniaque libre.

20. L'azote se trouve dans l'engrais frais d'étable, surtout sous la forme de combinaisons organiques insolubles.

30. Les principes organiques et inorganiques insolubles sont des fumures d'une plus grande valeur que les substances insolubles. On devrait donc porter la plus grande attention à la réunion et à la conservation des parties liquides du fumier : il faut les recueillir dans des récipients imperméables, et éviter leur accumulation sur les champs.

40. La solubilité du phosphate de chaux est beaucoup plus grande qu'on ne l'admettait jusqu'ici.

50. L'urine fraîche des chevaux des vaches et des pores ne contient pas le phosphate de chaux en quantité déterminable, tandis qu'il se trouve en forte proportion dans le purin ; celui-ci a donc plus de valeur que l'urine fraîche.

60. Le meilleur moyen de prévenir toute déperdition d'engrais, c'est de conduire le fumier d'étable dans les champs, aussitôt que les circonstances le permettent.

70. Sur des champs argileux on n'aura pas lieu de craindre des pertes, même lorsque le fumier est répandu et qu'il n'est pas enterré de suite. L'engrais frais et même consommé contient peu d'ammoniaque à l'état libre, attendu qu'il n'est formé par la fermentation ; mais comme la fermentation est empêchée par l'épandage sur la surface du champ, il ne peut en résulter une perte des principes volatils de l'ammoniaque.

80. L'engrais consommé contient bien plus de matières organiques, et de matières organiques solubles que le fumier frais.

90. L'engrais consommé contient proportionnellement plus d'azote que le fumier frais.

100. Une quantité donnée de fumier consommé est d'une plus grande valeur qu'un égal de volume de fumier frais.

110. Lors de la fermentation du fumier, il y a une forte quantité de substances organiques qui se répandent dans l'air, sous forme de carbonate et autres gaz.

120. Avec une fermentation bien conduite, il ne peut y avoir une perte sensible d'azote.

220. Pendant la fermentation, il se forme des substances humeuses et du sulfate de chaux, qui servent à fixer l'ammoniaque.

140. Pendant la fermentation, le carbonate de chaux devient plus soluble.

150. Dans les parties intérieures échauffées du tas de fumier, il se volatilise de l'ammoniaque ; mais il est de nouveau fixé dès qu'il touche aux couches refroidies de l'extérieur.

160. L'ammoniaque ne se volatilise pas à la surface des tas de fumier fortement comprimés, on ne devrait donc jamais y toucher sans une nécessité absolue.

170. Une fermentation trop long temps prolongée n'est pas favorable.

180. Le fumier d'étable perd d'autant plus de sa valeur, qu'il est resté plus longtemps exposé en petit tas aux intempéries de l'hiver.

190. Cette perte n'a pas tant lieu par la volatilisation de l'ammoniaque, que par le lessivage, par la pluie et l'eau.

200. La perte en ammoniaque et en matières fertilisantes solubles est moins grande par un temps sec que par un temps pluvieux et humide.

210. L'engrais consommé perd plus par la pluie que le fumier frais.

220. Les matières fertilisantes sont conservées le plus convenablement dans un endroit couvert.

230. Lorsque l'on donne une forte litière aux animaux, le fumier est trop sec pour entrer rapidement en fermentation dans une place à fumier couverte ; cette place devra dans ce cas être établie à l'air libre, où le fumier peut être souvent arrosé avec du purin ou de l'eau.

240. La méthode la plus mauvaise de produire les engrais est leur fabrication dans des cours ouvertes attendu qu'une grande partie des substances les plus utiles s'évapore dans un court espace de temps ; on peut, dans ce cas admettre qu'au bout d'une année, il ne reste plus que le tiers du poids d'engrais frais.

—Revue d'économie rurale

ENCORE DES BRAVES CANADIENS.

—00—

C'est avec un plaisir indicible que nous publions la lettre suivante, que nous avons reçue dimanche dernier d'un brave canadien des États-Unis :

"Baltic, Conn., 15 sept. 1870.

MM. les Editeurs du Pionnier :

Permettez à plusieurs Canadiens de Baltic, demeurant autrefois en Canada, de vous prier de nous informer du nom de l'Agent des Terres venues à MM. P. U. Vaillant, F. X. Dufresne et L. S. Dumaine, dans le Canton de Chesham. Nous sommes ici une quinzaine qui désirons retourner au pays pour nous y établir. Vu que la saison est déjà avancée, nous désirons aller droit vers les Agents et ce Canton. En même temps, nous voudrions faire le moins de chemin possible, vu que le voyage d'ici au Canada est assez dispendieux.

Nous avons été heureux de voir, dans votre journal, la colonne en question.

Nous serions heureux de savoir par vous ou par MM. les Agents eux-même, s'il y a encore de semblables terrains à vendre.

Ce faisant, vous obligerez beaucoup, Messieurs, vos anciens compatriotes du Canada.

JOSEPH BELANGER.

P. S. J'ai moi-même cinq enfants à établir sur ces lots. Un M. Caron en a quatre ou cinq à établir. Il y a aussi beaucoup d'autres amis prêts à partir et que l'ouvrage n'épouvante pas.

LE JEUNE BÉTAIL.

—0—

C'est le bon traitement qui fait les bons animaux ; mais chez le jeune bétail surtout, les bons traitements sont nécessaires, car c'est cela qui leur donne une bonne constitution.

Par bons traitements, on entend non-seulement un bon soin sous le rapport de la nourriture, mais encore l'abstention de toute action pouvant leur nuire comme de les laisser au mauvais temps ou de les frapper ; ou de s'emporter contre eux.

Il y a un grand nombre de personnes qui abusent de leurs animaux par les mauvais traitements qu'elles leur infligent et le peu de soins qu'elles leur donnent. On est d'une sévérité qui les fait trembler aussitôt qu'on les approche.

Il faut les protéger contre la pluie, le soleil.

LA GUERRE EUROPEENNE.

—ET—

L'AGRICULTURE.

—OO—

Pendant que deux des plus puissantes nations de l'univers s'entredéchirent de l'autre côté de l'océan atlantique, et qu'elles s'infligent le plus de maux possible, nous jouissons ici d'une paix bienfaisante, et les forces de la nation, au lieu de s'épuiser en des luttes sanglantes et désastreuses, sont employées à exploiter nos différentes ressources, et à créer le bien être chez toutes les classes. Nous devons nous estimer heureux de pouvoir jouir d'un tel état de choses, et remercier la Providence, qui veut bien nous préserver des calamités dont l'Europe est actuellement le théâtre.

Mais nous devons encore faire autre chose. Il faut s'appliquer à ne laisser échapper aucune occasion de tirer profit de ces événements, en tant que l'agriculture y est concernée. C'est un fait constaté, et d'ailleurs, très naturel, qu'après chaque grande guerre, il en résulte pour les denrées, et tous les produits agricoles, une hausse dont profitent toujours les pays qui n'ont point soufferts. Car les contrées ravagées par les armées, voient pendant longtemps toutes leurs forces paralysées, et leurs besoins augmentés en proportion de la grandeur des désastres. Des millions de bras sont arrachés des travaux agricoles et industriels; dans ce cas-ci, les populations entières de la France et de la Prusse, de tous les Etats de l'Allemagne, et même de l'Italie, sont sous les armes. On conçoit qu'en conséquence, non seulement on détruit par mesures de guerre, les récoltes de l'année, mais qu'on se trouve encore empêché de préparer la terre pour une autre année. Nécessairement, ces nations seront obligées, que la guerre dure encore longtemps, ou non, de chercher ailleurs leurs approvisionnements de toute espèce. Et cette nécessité pourrait même se faire sentir plusieurs années, si nous voulons présager d'après les seules probabilités humaines. Or, où s'adressera-t-on? De ce côté-ci de l'océan infailliblement; aux Etats-Unis et au Canada. Dans cette occurrence, tous les cultivateurs doivent faire en sorte que chaque arpent de terre propre à la culture soit utilisé. Oui, utilisé, mais de la meilleure manière possible, d'une manière intelligente. Il faut secouer la rou-

tine, pour adopter quelque chose de mieux. Il faut amender les terrains, les engraisser; que tous les travaux soient faits avec précaution et en temps convenable. C'est ainsi qu'on forcera la terre à nous donner toutes les richesses qu'elle renferme dans son sein, et que nous pourrons offrir à l'étranger un marché avantageux pour eux, et bien rémunérateur pour nous.

PARTIS DE LABOUR.

—OOO—

Un ami nous suggérerait une idée que nous voudrions voir mettre en pratique. Suivant lui, on pourrait organiser des partis de labour sur une bien plus petite échelle qu'on ne le fait actuellement. Dans chaque rang, ou dans chaque paroisse, les principaux cultivateurs pourraient organiser un concours, ou des médailles, des rubans, des mentions honorables remplaceraient les prix donnés en argent dans les grands concours. Ces petites fêtes agricoles auraient les meilleurs résultats pratiques; ce serait une occasion de préparer les cultivateurs et surtout les jeunes gens à briller dans les concours de comté ou de district. On y parlerait de progrès, de perfectionnement d'instruments, etc., etc., et nul doute que les résultats seraient des plus efficaces. Souvent la timidité ou la crainte de se déplacer empêchent grand nombre de cultivateurs de figurer dans les concours de comté; tandis que dans de semblables réunions tout le monde prendrait part à la lutte.

Cette idée de petits concours exclusivement locaux pourrait s'appliquer non seulement au labour, mais à d'autres branches. On pourrait accorder une médaille au meilleur laboureur d'un rang ou au propriétaire de la meilleure vache laitière, aux plus beaux produits de l'industrie, etc., etc.,

Aux hommes entreprenants et amis du progrès incombe la tâche de juger si ce projet est praticable et d'en favoriser l'exécution.

Le cultivateur qui gaspille son fumier ne doit pas se plaindre si sa récolte n'est pas abondante.

Tout ce qu'on fait soi-même est toujours fait d'une manière plus satisfaisante que si d'autres l'avaient fait.

CONSEILLE POUR LE MOIS D'OCTOBRE.

—OO—

—La chute des feuilles doit nous rappeler à tous la courte durée des choses humaines et de notre vie en particulier.

—Dès maintenant préparez vous pour l'hiver.

—Comme les soirées commencent à être froides, ayez soin de bien vous prémunir contre les changements subits de température. Si vous devez sortir, soyez plutôt trop que trop peu recouvert d'habits.

—Evitez tout ce qui pourrait vous occasionner un refroidissement trop soudain; les rhumes viennent beaucoup plus vite qu'il ne s'en vont.

—Que toutes vos batisses soient mises en bonne ordre avant que l'hiver arrive. Plus tôt ce travail sera achevé mieux, mieux cela sera.

—Si vous avez quelques fossés à faire, il n'y a point de saison plus propice que celle-ci.

—Ce n'est pas une mauvaise saison de peindre le dedans et le dehors de vos maisons, maintenant que les mouches ont disparu et que la poussière n'est guère à craindre.

—Prenez les plus grandes précautions pour que vos fruits se conservent le plus longtemps possible: qu'ils ne soient pas amoncelés pêle mèle. Un fruit gâté peut en corrompre beaucoup d'autres.

MOYEN POUR EMPECHER LES VACHES DE RUER QUAND ON LES TRAIT.

—O—

On met au nez de la vache, un anneau qui sert aux boeufs, et on passe la corde qui pend à cette anneau par dessus une barre qui se trouve au dessus de la tête de la vache. Puis, on lui lève la tête aussi haut que possible, sans cependant lui faire partir les pieds de terre. On attache alors la corde bien bandé, pour que la vache ne puisse redescendre sa tête. Dans cette position il est impossible de ruer—et on peut la traire tout à son aise.

A mesure qu'elle apprend qu'elle n'a rien à craindre de celui qui lui extrait son lait, mais tout à craindre de l'anneau, elle se guérit de ce défaut; elle s'en guérit même promptement.

—Canada Farmer.

CHOIX DE LA SEMENCE DU BLE-D'INDE.

—o—
 Ceux qui cultivent le blé d'inde doivent choisir leur semence dans la récolte de l'année qui précède celle durant laquelle on veut semer. Par exemple, ceux qui veulent semer du blé d'inde l'année prochaine doivent choisir leur semence dans la récolte de cette année. Le temps de choisir cette semence est quand le blé d'inde est mur et qu'on est à la veille de le couper. On choisit les plus beaux épis qui se trouvent sur les plus fortes tiges, et particulièrement sur celles qui portent deux épis. On sépare l'épi en deux, et on choisit le grain du gros bout de l'épi pour semer.

Ouvrez les feuilles qui recouvrent le grain, mais ne les détachez point et suspendez vos épis de blé d'inde durant tout l'hiver dans un endroit sec.

En choisissant ainsi soigneusement la semence chaque année, on peut grandement améliorer la qualité du grain.

On lit dans le *Courrier du Canada* : Un des amis de notre feuille arrivé hier du Saguenay nous donne les nouvelles les plus consolantes de cette partie si cruellement éprouvée de notre province.

La récolte est d'une abondance inouïe et elle a été sauvée dans le meilleur ordre possible.

Blé orge avoine foin patates : tout est venu à merveille. La seule occupation du colon est pour le moment de savoir comment il pourra mettre à l'abri toute sa récolte. Nos lecteurs de la ville auront une idée assez exacte de la puissance de production du sol du Saguenay en examinant l'échantillon de pommes de terre du Chili qui est exposé dans les vitrines de la librairie du *Courrier du Canada*. Cette patate qui ne pèse pas moins de trois livres et quart a été recueillie sur un champ du Haut-Saguenay. Pour peu que les autres produits du sol atteignent dans leur sphère cette proportion la population du Saguenay n'aura rien, en dépit des malheurs qui l'ont frappée, à envier aux autres localités de la province de Québec.

—Les brix du marché Ottawa étaient comme suit le 22 sept.

Foin, de \$18 à 21 la tonne.

Lard \$9 par 100 livres.

Beurre, 25 cts en moule ;

Avoine 50 cts par boisseau.

Patates, 45 à 50 cts.

Navets 50 cts.

Mouton, 6 à 8 cts par livres.

CHANGEMENT IMPORTANT.

—o—
 Le journal *The Hearth and Home*, une excellente feuille pour les familles, autrefois publiée par MM. Pettengill, Bates & Cie., a été achetée par MM. Orange Judd & Cie., de New-York, si bien connus du public comme éditeurs de l'*American Agriculturist*. MM. Pettengill & Cie., dont l'agence d'annonce, établie en 1849, est une des plus renommées du monde, trouvent que la multitude et l'importance de leurs affaires requièrent leur attention exclusive, et en conséquence, ils transfèrent la propriété de leur feuille *Hearth and Home* aux nouveaux éditeurs dont la longue expérience et les nombreuses ressources sont une garantie pour le public que non seulement le *Hearth and Home* sera maintenu à sa hauteur, mais qu'il sera même amélioré. Ce journal, se publiait pour \$4.00 par année. Les nouveaux propriétaires en réduisent le prix à \$3.00. Cette transaction n'affectera nullement la publication de l'*American Agriculturist*, qui continuera d'être indépendant de l'autre journal. Les illustrations et la matière à lire seront différentes dans les deux journaux.

On fournira ces deux journaux depuis aujourd'hui, jusqu'à la fin de l'année 1871 espace de 15 mois, savoir le *Hearth and Home*, journal hebdomadaire, pour \$3.000, et l'*American Agriculturist*, qui se publie une fois par mois, pour \$1.50; ou bien les deux pour \$4.00.

S'adresser à

ORANGE JUDD & Co.,
 245 Broadway, New-York,
 U. S.

ETAT DE LA RECOLTE DANS LA NOUVELLE-ECOSSE.

—o—
 Le *Journal d'Agriculture* de la Nouvelle-Ecosse donne un rapport très-favorable de la condition de la récolte dans cette Province. Il dit que les céréales vont rendre au-dessus de la moyenne. Le blé, l'avoine, l'orge, les racines et les patates sont en plus grande quantité qu'à l'ordinaire. Les pâturages sont dans un bon état et les produits des vaches également satisfaisants.

—o—
 La vengeance est insensée; au malheur, elle joint le crime, et ne soulage que les méchants.

M. LaRocque, de St. George, Henryville paye l'orge 1½cts la livre.

M. Lamoureux, de St. Sébastien paie le foin \$11 la tonne.

—On a expédié cet été environ cent quarante millions de pieds de bois scié d'Ottawa en Angleterre, aux Indes Occidentales, dans l'Amérique du Sud et aux Etats-Unis. De ce chiffre quarante millions ont été envoyés aux Etats-Unis.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 3 octobre
 Greenbacks achetés à 13½ p. c. de compte en argent courant.

Argent acheté à 7 p. c.

Petites monnaies achetées à 12 p. c. de discompte.

Or, à New-York, le 1^{er} octobre à Mrs. A. P., 113½

COZCOBAN & ST. JACQUES,
 Courtiers de St. Hyacinthe.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE BAGOT.

L'Exposition annuelle d'Animaux et de Produits de Manufactures Domestiques de cette Société aura lieu au Village de la Paroisse de ST. LIBOIRE, MERCREDI, LE CINQ OCTOBRE prochain, à DIX heures A. M.

Par ordre,

P. S. GENDRON,

Secrétaire-Trésorier.

Sts. Rosalie, 1^{er} Septembre 1870.

PROVINCE DE QUÉBEC.
CHAMBRE DU PARLEMENT.

BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la Législature de la Province de Québec pour obtenir la passage de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec"), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,

Greffier du Con. Lég.

G. M. MUIR,

Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 4 juillet 1870.

UNE BELLE OCCASION POUR UN FERBLANTIER.

Un établissement des mieux situés au centre du village de Granby, dans les townships de l'Est, pouvant faire un commerce pour au-delà de \$1,500 par année. Le propriétaire se retirant d'affaires désire vendre cet établissement, ainsi que tous outils, fonds de commerce, et la pratique d'icelui aux meilleures conditions.

Pour plus amples informations s'adresser à notre bureau.

A VENDRE OU A LOUER.

Le soussigné offre en vente ou à louer, ce superbe emplacement situé sur les rives du Yamaska, dans la paroisse Notre-Dame, près de la résidence de J. Lamothe, Ecr., et à 3 ou 4 arpents du Monastère de Précieux Sang, à proximité de la ville et du chemin de fer; avec une bonne maison presque neuve et autres dépendances, voisin de M. Jos. Caouette.

Pour les conditions qui seront très faciles, s'adresser sur les lieux à

J. B. COTE.

St. Hyacinthe, 15 août 1870.

A LOUER.

Un superbe Magasin sur une position de première classe ci-devant occupé par J. H. Monaghan, vis-à-vis le marché; avec un logement s'il est nécessaire.

Aussi une maison confortable sur la rue St. Simon.

S'adresser à

H. J. DOHERTY.

St. Hyacinthe, 2 Septembre 1870.

Magnifique Ferme A VENDRE.

Le soussigné offre en vente sa belle terre située à St. Paul d'Abbottsford, à mi-chemin de l'Eglise à St. Pie. Versant S. W. de la montagne d'Yamaska, de 6 arpents sur 30, ayant 135 arpents en pacage, prairie et culture avec verger et jardin; le reste en beau bois de réserve comprenant 2 sucreries.

Une bonne maison en pierre, deux granges, un hangar et autres bâtiments dessus érigés.

Les animaux et instruments pour l'exploitation de la dite terre sont aussi offerts en vente.

Les conditions de la vente sont faciles, et la livraison du tout sera soit à l'automne ou au printemps prochain selon le désir de l'acquéreur.

W. W. O'DWYER.

St. Paul d'Abbottsford 22 août 1870.

A VENDRE.

Le soussigné offre en vente les lots No. 10, 11, 12 et 12½ dans le 7ième rang du Township de Clifton contenant 550 acres de terre dont 50 acres sont en partie défrichés, le reste était bien boisé et situé à la jonction de "Pope Brook" et de la Rivière Salmon. Il y a un bon moulin à scie sur la propriété et une machine pour faire le bardeau. Il y a beaucoup de bois de service sur ces lots et un bon marché pour le bois; de plus une maison confortable et une grange neuve 30x40 et autres bâtiments.

Le grand chemin d'Auckland à Compton passera devant le moulin.

C'est une bonne chance pour toute personne désirant s'engager dans le commerce de bois ou de marchandises ou désirant cultiver.

Termes avantageux,

S'adresser à

A. G. WOODWARD,

19 avril

Sherbrooke.

A VENDRE à des conditions libérales une très belle propriété située dans un endroit avantageux pour le commerce de grains, dans le Diocèse de St. Hyacinthe cette propriété comprend une maison bien finie avec cuisine adjacente, magasin, hangards et autres bâtiments, le tout avantageux pour tenir commerce. La dite propriété occupée depuis un grand nombre d'années comme maison de commerce.

S'adresser à

GAUTHIER, MAYRAND & Co.

à Montréal Rue des Commissaires.

10 août 1870.



CHESTER WHITE HOG.

La vignette ci-dessus représente un cochon de l'espèce si remarquable et si avantageusement connue sous le nom ci-dessus. Cette espèce n'est pas originale, mais elle provient d'un croisement bien conditionné du chinois et du Suffolk Anglais. La taille de cet animal est moyenne et sa couleur est blanche.

La race White Chester a obtenu plus de 350 différents prix aux exhibitions de toute l'Union Américaine. Ces cochons sont reconnus pour produire le plus grande quantité et la meilleure qualité de lard pour le montant de nourriture consommée et la durée de l'engrais. Ils peuvent peser de 500 à 800 livres de 12 à 18 mois.

N. P. Boyer & Co., de Parkesburg, Pa., sont les éleveurs de ces cochons et ils peuvent en fournir n'importe quelle quantité. Pour plus de détails, s'adresser à ce bureau.



RUCHES A VENDRE

PAR

MR. THOMAS VALIQUET, DE ST. HILAIRE.

Les personnes désireuses de se livrer à l'industrie si lucrative de la culture des Abeilles trouveront, en s'adressant au soussigné, des RUCHES de différents modèles et de constructions variant suivant le goût ou les connaissances apicoles de l'acheteur.

Les cultivateurs pourront obtenir 13 Ruches améliorées, pour le prix de 4 boîtes de miel chaque et auront de M. Valiquet tous les renseignements possibles pour se servir de ce nouveau et avantageux système de Ruches. On est prié de se hâter, vu les précautions à prendre dès cette saison.

S'adresser à la Station St Hilaire ou au Dépôt d'instruments agricoles de Wm. Evans, marché Ste Anne, pour tout ce qui regarde l'achat de ces Ruches.

TH. VALIQUET,
Apiculteur

Station St Hilaire.

octobre 1869.

VÉRITES IMPORTANTES

PILULES VEGETALES.



DE
BRISTOL

Elles ne contiennent, ni Calomel, ni aucune autre substance minérale.

Un foie sain.
Une digestion vigoureuse,
Un bon appétit,
Sont quelques-uns des bienfaits dérivés d'un régime

de Pilules Végétales de Bristol.

Une cure certaine pour les maux d'entrailles,
Un grand remède pour les voies urinaires,
Un puissant tonique pour l'estomac,
Sont des propriétés qui se trouvent dans

Les Pilules Végétales de Bristol.

Une médecine qui ne dégoûte pas,
Une purgation qui n'affaiblit pas,
Un agent qui rend plus sain,
Sont quelques-unes des vertues possédées par

Les Pilules Végétales de Bristol

Une médecine sûre pour les femmes,
Un correctif certain de leurs dérangements
Un remède complet de leurs irrégularités,
Sont des effets infallibles d'un régime

Des Pilules Végétales de Bristol.

Un teint clair,
Une peau unie, et
Une haleine fraîche
Sont les résultats certains de ce meilleur des agents,

Les Pilules Végétales de Bristol.

Dans toutes les maladies de nature scrofuleuses, ulcéreuses ou syphilitique, dans toutes celles provenant d'un sang dénaturé et vicié par l'usage du fer, du mercure ou de tout autre minéral,

La Salsepareille de Bristol doit être employée, de concert avec les PILULES. Les malades peuvent compter que s'ils les emploient ensemble comme il est indiqué sur l'enveloppe, aucune maladie ne peut résister longtemps aux pouvoirs combinés de recherche et de nettoyage de ces deux

Grands Remèdes

Novembre 12 1869.